

saturée, ne déterminent que peu ou même point de douleur dans la plupart des cas. La seule précaution à prendre consiste à ne pas dépasser les limites de la plaie, à ne pas toucher la peau adjacente; autrement, et surtout lorsque les parties ne sont pas à l'air, il peut survenir de la douleur, une inflammation de la peau ou même de la vésication.

M. Werner a également eu à se louer de l'essence de térébenthine appliquée sur de la charpie pour combattre la pourriture d'hôpital. Ces essais ont été vérifiés à l'hôpital d'Anvers.

BAIN DE VAPEUR TÉRÉBENTHINÉ CONTRE LES RHUMATISMES (Chevandier). — Chacun sait que, depuis de bien longues années, l'essence de térébenthine est d'un emploi fréquent en médecine contre les douleurs rhumatismales. Elle fut prescrite d'abord à l'intérieur; son usage externe est plus récent. Il n'est personne qui n'ait eu à s'en louer plus ou moins dans de pareils cas.

Les rhumatisants de nos montagnes ne savaient certainement rien de tout cela, quand ils vinrent se plonger dans les fours à poix. La haute température qu'ils savaient devoir y trouver leur faisait espérer une transpiration abondante qui devait amener une terminaison prochaine de leurs maux. C'est donc aux bains de vapeur térébenthinés qu'ils durent leurs guérisons radicales qu'ils eurent hâte de proclamer.

Suivant la tolérance de chacun, les malades restent depuis cinq jusqu'à vingt minutes dans cette température de près de 80 degrés. Aussitôt qu'ils le demandent, ils sont retirés de là, couchés immédiatement dans un lit; une transpiration très-abondante se fait bientôt sentir. Deux ou trois de ces bains ont suffi quelquefois pour délivrer pour jamais d'une douleur ancienne et pénétrante.

BAINS CONTRE LES RHUMATISMES CHRONIQUES (Smith). — Carbonate de soude, 1 kilogr.; essence de térébenthine, 200 gram.; essence de romarin, 10 gram. Chez les femmes à peau délicate et chez les enfants, on réduit la dose de l'essence de térébenthine à 50 grammes. Ces bains, dit M. Smith, peuvent être employés dans les jours les plus froids sans inconvénient. La vapeur qui s'échappe de la baignoire n'a rien de trop désagréable, si l'on excepte le goût de térébenthine, que la bouche conserve pendant quelque temps; le malade éprouve, au contraire, dans ces bains, une sorte de sensation de calme et de bien-être général.

LINIMENT CONTRE LE LUMBAGO (Desfrayssé). — Essence de térébenthine, 30 gram.; tartre stibié, 4 gram. F. s. a. un liniment. Quatre frictions à une heure d'intervalle sur la région malade, contre le lumbago et la sciatique.

Pour compléter l'histoire des remèdes dont la térébenthine fait la base, il faut mentionner le *savon de Starkey*, jadis usité comme fondant et résolutif. On triture 1 partie de carbonate de potasse bien sec dans un mortier de marbre avec un pilon de verre; on y mêle peu à peu 1 partie d'essence, puis 1 partie de térébenthine; on broie

le mélange sur un porphyre jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance convenable.

PRODUITS ACCESSOIRES DES TÉRÉBENTHINES. — J'ai déjà parlé de la poix de Bourgogne; il me reste à traiter des autres poix, du goudron, de la colophane, du galipot, etc.

GALIPOT. — C'est un produit qui a beaucoup de ressemblance avec la poix blanche, mais qui, comme elle, n'a pas été purifié. Le galipot de France est le produit qui s'est concrété après la récolte de la térébenthine de Bordeaux, par évaporation de son essence. En distillant le galipot comme la térébenthine, on obtient une essence inférieure qu'on nomme *huile de rase*.

COLOPHANE. — C'est le produit fixe résultant de la distillation de la térébenthine. On reçoit cette résine dans une rainure creusée dans le sable; par le refroidissement elle devient solide, vitreuse, friable, transparente, d'une couleur brune; on la nomme encore *brui sec*, *arcanson*. Elle entre dans plusieurs emplâtres; pulvérisée, elle est employée pour arrêter des hémorrhagies légères.

POIX-RÉSINE ou RÉSINE. — Si, lors de sa fusion, on brasse la colophane avec de l'eau, on obtient la résine jaune, qui s'en distingue par son opacité. On peut encore la préparer en chauffant le galipot purifié.

En brûlant des éclats de tronc de pin et les déchets de térébenthine, et en laissant écouler le produit résineux qui se liquéfie dans un réservoir extérieur, on obtient un mélange qui se sépare en deux couches: 1° un liquide, c'est l'*huile de poix*; 2° une masse molle qu'on solidifie en la faisant bouillir avec de l'eau, c'est la *poix noire* qui entre dans l'onguent basilicum et dans quelques autres onguents.

GOUDRON. — On confond ordinairement sous le nom de *goudron* plusieurs produits pyreumatiques de la consistance d'un miel liquide, d'une couleur noire.

Le vrai goudron, le seul qu'on doive employer en médecine, est une huile pyreumatique qui est assez ordinairement mêlée avec une quantité notable de résine non détruite, et que l'on obtient en soumettant à une espèce de distillation, *per descensum*, les parties les plus résineuses de plusieurs espèces de pins.

COMPOSITION. — Le goudron est une masse visqueuse brune, demi-fluide, qui se compose de plusieurs résines pyrogénées mêlées à l'acide acétique ainsi qu'à de la colophane: il doit sa liquidité à une huile pyrogénée par laquelle les résines sont dissoutes.

Si l'on distille le goudron avec de l'eau, il passe un mélange d'huile de térébenthine avec beaucoup d'huile pyrogénée et un peu de pyr-